



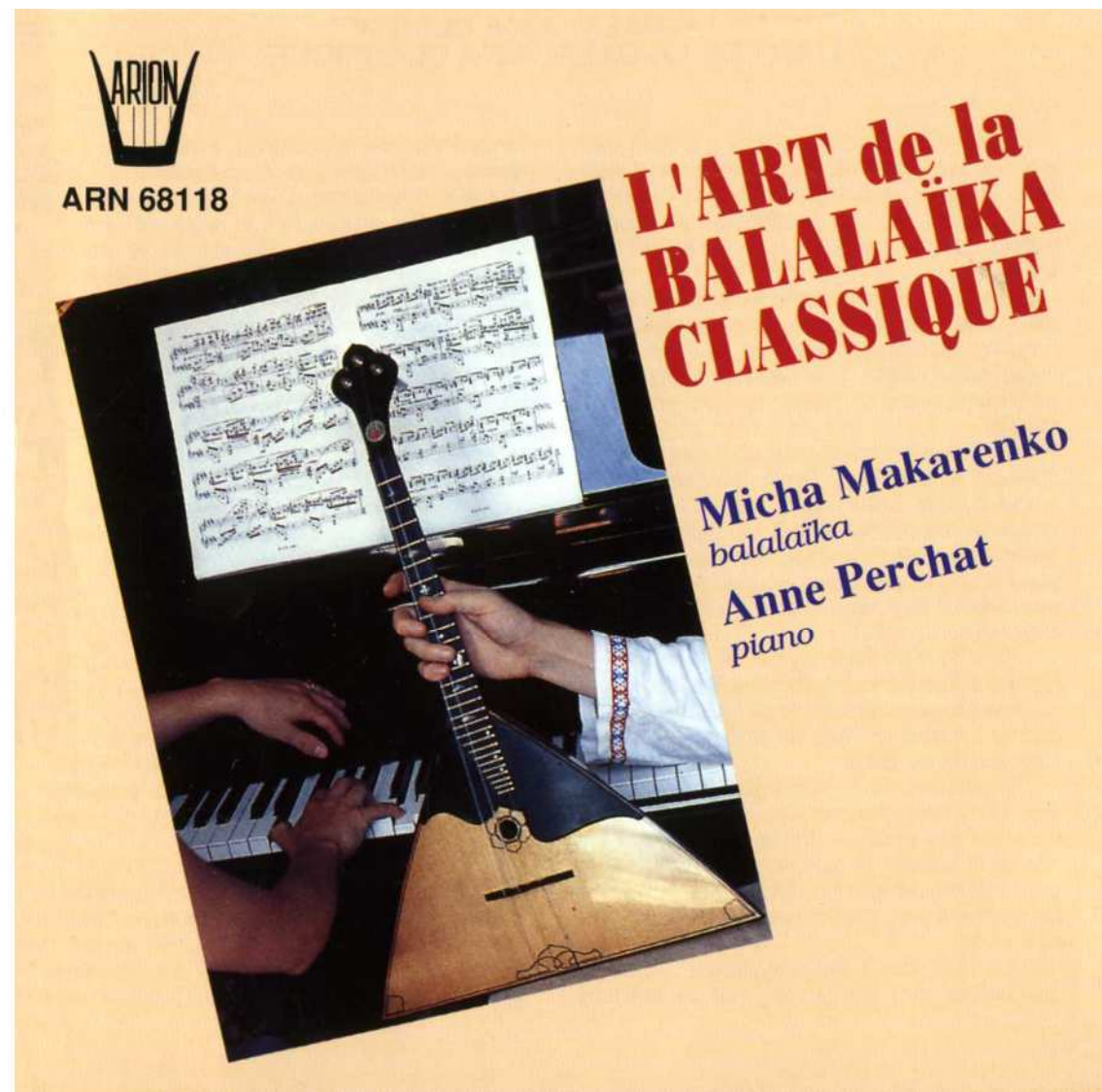
Musique in Paris, to start a classical balalaika class, the first of its kind, in his school.

ANNE PERCHAT and **MICHA MAKARENKO** met in 1981, during concert tours in Morocco, and were able to play together. The partnership was an instant success from a musical, and personal point of view as they were married in 1983. From their first meeting they decided to form a Piano and Classical Balalaika Duo. Concerts followed, and also radio programmes, television appearances with RAI in Italy, RTBF, a first recording for "Arion", performances at several festivals (Besançon, Brive, Sceaux

etc), concerts in Paris, at the Châtelet Theatre, the Grand Palais, the Comédie des Champs-Élysées, concert tours in Morocco, Italy, Spain, Germany. The Duo is frequently invited to play at Musical Evenings in Châteaux "Grandes Etapes Françaises". They have recorded programmes for several French television channels (A2) shows with Jacques Martin, FR3, M6) and in June 1989 they took part in the first Musical Cruise on board the "Danaë", in the Mediterranean where Yves and Michèle Dandelot introduced them to Yehudi Menuhin, who showed great interest in the balalaika in its classical form. The Duo continues to travel the world, and gave a recital in Paris at the Salle Gaveau in October 1989.

Pierre-Petit wrote in "Figaro" on Tuesday, 15th March 1988: "I have just discovered an unexpected duo, which gave me sixty minutes of pure pleasure."

© ARION PARIS 1983/1990 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS - (Reproduction interdite)
 © ARION PARIS 1983/1990 - All rights reserved for all the world, URSS included - (Copyright reserved)



L'ART DE LA BALALAÏKA CLASSIQUE

Les *skomorokhi* ont été les premiers véhicules de la poésie orale russe. C'étaient des musiciens, bateleurs, diseurs de contes et de proverbes, qui jouaient des *gousli* (psaltériens), du *goudok* (rebec), de la *doudka* ou de la *sopiika* (flûtes) et de la *balalaïka*.

En 1715, Pierre le Grand invita une troupe de deux cents *skomorokhi*, dont quatre *balalaïkistes* à l'occasion d'un mariage à la Cour. Toutefois, la première mention écrite de la *balalaïka* se rapporte à un document daté de 1688 et retrouvé en 1968 à Moscou.

La *balalaïka* aurait pour ancêtre la *domra* ("démon" en tartare). Le terme *balalaïka* vient des verbes *balakát'*, *balabónit'*, qui signifient "bavarder, plaisanter, dire des balivernes". Les premières *balalaïkas* avaient un long manche à cinq cases, une table et une caisse ovales ou triangulaires. Elles comportaient deux, trois ou quatre cordes en boyau frappées à main nue.

Tout le XVIII^{ème} siècle, et le règne de Catherine II en particulier, témoigne de l'apogée de cet humble instrument qui réglait les cérémonies, animait les fêtes et faisait danser les Russes à la Cour comme au village.

Cependant, alors même qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle Ivan Khandochkine apportait à la *balalaïka* tout son talent de virtuose – on l'appelait le "Paganini russe" –, la guitare à sept cordes et la *garmochka* (accordéon diatonique) allaient éclipser pendant près d'un siècle cet instrument en plein essor.

En 1886, Vassili Andreïev, pianiste, violoniste, compositeur, alors âgé de vingt cinq ans, pressent

l'importance de la *balalaïka*. Il demande à S. Nalimov, maître luthier renommé, de construire une *balalaïka* chromatique d'une facture nouvelle et beaucoup plus aboutie, puis la famille des *balalaïkas* : piccolo, prima, secunda, alto, basse, contrebasse et octobasse. Il fait de même pour les domras et fonde un orchestre. Il part en tournée en Russie, en Europe, et joue aux Expositions Universelles de Paris en 1889, 1892, 1900, puis aux Etats-Unis où la critique le salue : "Il faut considérer l'Orchestre Grand Russe comme le phénomène le plus éminent de la vie musicale de notre époque" (New York Times).

De nombreux compositeurs russes écrivent pour cet instrument merveilleux : Rimsky-Korsakov l'introduit dans un de ses opéras, Glazounov écrit pour l'orchestre d'Andréiev une *Fantaisie Russe*. Tchaïkovsky en parlait en disant : "Quelle merveille que ces *balalaïkas* ! Quel effet étonnant elles peuvent produire dans l'orchestre. Leur timbre en fait un instrument irremplaçable !". Massenet en fit également l'éloge à l'occasion d'une tournée de cinq mois en France. Chaliapine, qui fut accompagné par l'orchestre d'Andréiev, lui écrivit : "Tu as réchauffé auprès de ton coeur généreux la *balalaïka* orpheline. Grâce à tes soins et ton amour, elle grandit et se mua en une splendide beauté russe dont les charmes subjuguent le monde entier".

En Russie, après Andréiev, trois générations de virtuoses se succèdent : Dobrokhov, Troyanowsky, Ossipov ; P. Nitchevorenko, E. Avksentiev, M. Rojkov, B. Feoktistov ; E. Blinov, A. Chalov, A. Tikhonov, O. Gloukhov, Y. Mardassov, V. Boldyriov, V. Zajyguine, A. Danilov, E. Trostiansky...

L'enthousiasme semé par Andréiev aux quatre coins du monde s'avère prolifique et durable. En France, avec l'aide d'Anne Perchat, Micha Makarenko développe simultanément différentes actions conjuguées afin d'universaliser réellement la *balalaïka*. Lutherie*, enseignement, stages (premier stage de *balalaïka* à Courchevel en juillet 1983), concerts, arrangements, transcriptions d'oeuvres classiques, compositions, conférences, émissions de radio et de télévision sont les moyens mis en oeuvre et menés de front pour faire connaître et aimer la musique par la *balalaïka*.

Le répertoire de Micha Makarenko et Anne Perchat puise ses sources dans la tradition vivante russe. Au concert, ils jouent également des compositeurs tels que Rachmaninoff, Dvořák, Bach, Lully... afin que la *balalaïka* classique accède à l'esprit nouveau et au rang universel qu'elle mérite.

* La *Balalaïka* de concert photographiée en couverture a été construite par Thomas Norwood, Maître luthier à Paris.

Les Colporteurs sont là ! Les marchands, les skomorokhi avec leurs instruments sautent des troïkas chamarées. Tout le village est en émoi. Une femme dans une isba parle à sa fille toute jeune encore qui devra danser à la fête, car il est temps pour elle de trouver époux. Katienska est

triste de quitter son enfance mais toute émue de porter le beau sarafane rouge et la fête au village commence. Là, elle rencontre un jeune homme qui lui chante en s'accompagnant à la guitare la vieille romance Je vous ai rencontrée sur un poème de Tioutchev, mais Sacha, qui vient de danser avec elle un trépak endiablé et prend maintenant la balalaïka pour y improviser une kamarinskaya pleine d'humour et de gaieté sauvage, la bouleverse. Et pour qui donc l'accordéoniste solitaire joue-t-il Yablotchka ?

Katienska sait qu'il n'y a pas qu'un sentier pour aller vers le bonheur, elle va donc trouver le sorbier pour lui demander conseil : "Les fleurs se fanent, l'amour se fane, aux petites fleurs le soleil est vie, à ton jeune coeur hésitant le sourire est plus ami qu'une chanson triste".

Sur le chemin du retour, en traversant la forêt de bouleaux, elle entend le son nasillard des cors de Vladimir et se met à rire aux éclats : son choix est fait ! Sacha, la balalaïka, la gaieté, les danses. La lune brille et la fête continue !

Delphine Lopes Cardozo est née. A la joie de cette nouvelle, nous lui avons composé cette petite berceuse russe.

MICHA MAKARENKO et ANNE PERCHAT

La *balalaïka* classique est montée de trois cordes, dont deux à l'unisson (mi) en nylon et une à la quarte (la du diapason) en acier. Elle ne se joue jamais au plectre. D'une part, la pulpe des doigts apporte un jeu plus vivant et plus sensible, d'autre part l'attrait de ce jeu est plus grand dans la combinaison des positions (priomes) qui rendent possible une multitude de modes expressifs et de changements de sonorité (pizzicati, briatzanié, drob, guitarnyi priome, vibrato, arraché, arpégé, trémolo, harmoniques naturels et artistiques, pizzicato main gauche, glissando, tambora, chtrikh, etc.).

THE ART OF THE CLASSICAL BALALAICA

The *skomorokhi* were the first vehicles of the Russian oral poetic tradition. They were musicians, troubadours and storytellers, who played the *gusli* (psaltery), the *gudok* (rebec), the *dudka* or the *sopilka* (flutes) and the *balalaika*.

In 1715, Peter the Great invited a group of two hundred *skomorokhi*, including four *balalaikists*, to play at a court wedding. The earliest reference to the instrument is a document which dates from 1688 and which was discovered in Moscow in 1968.

The ancestor of the *balalaika* is probably the *domra* (which means "demon" in Tartar). The word *balalaika* comes from the verbs *balakât*, *balabónit* which mean "to gossip, to joke". The first *balalaikas* had a long neck with five frets, an oval or triangular belly and body. They had two, three or four gut strings which were played with bare fingers.

All through the XVIIIth century, and particularly during the reign of Catherine the Great, this humble instrument was at its apogee and ruled over ceremonies, played at festivals and set Russia dancing at Court and in the villages.

However, at the end of the XVIIIth century, at the very time when the virtuoso Yvan Khandoshkin — he was called the "Russian Paganini" — was showing all his talents on the *balalaika*, the seven string guitar and the *garmoshka* (diatonic accordion) were to eclipse the rising popularity of the instrument for more than a century.

In 1886, twenty-five year old Vassili Andreyev, the pianist, violinist and composer, became aware of the importance of the instrument. He asked S. Nalimov, a famous luthier to build a chromatic *balalaika*

to a new and more sophisticated design, and then to make a family of *balalaikas*: the piccolo, prima, secunda, alto, bass, contrabass and octobass. He did the same for *domras* and formed an orchestra. He went on tour in Russia and in Europe, and played at the Great Exhibitions in Paris 1889, 1892, and 1900. And then he went to America where the critics hailed him; "The Grand Russian Orchestra must be considered as the most important phenomenon in the musical life of our time" (New York Times).

Many Russian composers have written for this wonderful instrument: Rimsky-Korsakov included it in one of his operas, Glazunov wrote a *Russian Fantasy* for Andreyev's orchestra. Tchaikovsky spoke of the instrument saying: "What a delight these *balalaikas* are! What an astonishing effect they can produce in orchestral form! Their timber makes these instruments irreplaceable!". Massenet also praised them during their five-month tour in France. Chaliapin, who sang to the accompaniment of Andreyev's orchestra, wrote to him saying: "You have warmed in your generous heart the little orphan *balalaika*. Thanks to your care and love, she has grown and has become a splendid Russian beauty whose charms are subjugating the entire world".

In Russia, after Andreyev, three generations of virtuosos have carried the tradition forward: Dobrokhotov, Troyanovsky, Osipov; P. Netche-porenko, E. Avksentiev, M. Rozhkov, B. Feoktistov; E. Blinov, A. Shalov, A. Tikhonov, O. Glukhov, Y. Mardasov, V. Boldyriov, V. Zazhygin, A. Danilov,

E. Trostiansky...

The enthusiasm which Andreyev inspired in the four corners of the world has proved to be prolific and durable. In France, Micha Makarenko with Anne Perchat is simultaneously involved in several different activities whose common aim is the universal recognition of the *balalaika*. Instrument-making*, teaching, courses (the first *balalaika* course was run at Courchevel in 1983), concerts, arrangements, transcriptions of classical works, composing, lecturing, radio and television programmes are all means to spread the knowledge and appreciation of music performed on the *balalaika*.

The repertoire of Micha Makarenko and Anne Perchat springs from the living Russian tradition. In concert, they also play music by composers such as Rachmaninov, Dvořák, Bach, Lully... in order that the classical *balalaika* may inspire new attitudes and achieve the universal recognition it deserves.

* The concert *Balalaika* on the cover was built by Thomas Norwood, master luthier in Paris.

The Pedlars have arrived. Clutching their instruments, the traders, the skomorokhi jump down from their gaily decorated troikas. In an isba a woman is talking to her young daughter. The girl must join in the dancing during the festi-

vities for it is time she found herself a husband. Katienka is sad at the thought of leaving her childhood behind her, but she is excited at the idea of wearing the beautiful red sarafan and the village festival is about to commence. She meets a young guitarist there who sings her the old romance called I met you to the poem by Tiutchev, but Sasha dances a wild Trepak with her and then picks up his balalaika to play an improvised kamarinskaya, which is full of fun and unfettered joyfulness, and she is overcome. And the solitary accordion player, for whom is his Yablotchka intended?

Katienka knows that there is more than one path towards happiness, so she goes to see the mountain-ash to ask his advice: "The Flowers fade, love fades, the sun means life to little blossoms, a smile is more of a friend for your young heart than a sad song".

On the way home through the silver birch woods, she hears the reedy sound of the Vladimir's horn, and bursts out laughing: she has made her choice! Sacha, the balalaika, fun and dancing. The moon is shining and the festivities are not over yet!

Delphine Lopez Cardozo is born. On hearing the good news we decided to compose for her this little Russian lullaby.

MICHA MAKARENKO AND ANNE PERCHAT

translated by Clare Perkins

The classical *balalaika* has three strings; two nylon strings which are tuned in unison (E) and one steel string to a fourth (pitch-level A). It is never played with a plectrum. This is because one can play in a more lively and sensitive manner using the fingertips and also because this method of playing has more charm; it allows a great number of combinations of positions (prios) which give the player the possibility of many expressive moods and changes in tone (pizzicati, briatzanie, drob, gitarinii priom, vibrato, rasgueado, arpeggé, tremolo, natural and artistic harmonics, left-hand pizzicato, glissando, tambora, shtrikh, etc.).

ANNE PERCHAT est née en Autriche, à Vienne, de parents français. Elle commence ses études de piano, très jeune, avec Hans Rhode, à Berlin, puis en France avec Jean Martin. Elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe de Lélia Gousseau et de Lucile Bascourret, son assistante. En 1972, elle y remporte un premier prix de piano et obtient la même année un premier prix de musique de chambre dans la classe de Jean Hubeau. En 1974, elle entre, première nommée à l'unanimité, au troisième cycle de piano, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et remporte le Grand Prix au Concours International Viotti, à Vercelli, en Italie.

En même temps que ses études musicales, elle fait de brillantes études classiques et supérieures, notamment en Faculté de Musicologie de 1970 à 1973.

Après avoir donné son premier récital au Théâtre des Champs-Élysées, à l'âge de 12 ans, dans le cadre des "Musigrains", et après les différentes récompenses déjà citées, Anne Perchat commence alors une carrière de soliste, tant en France qu'en Angleterre, Autriche, Suisse, Maroc, Allemagne, Pays de l'Est, etc ...

En dehors de ses activités de concertiste, Anne Perchat est professeur au Conservatoire National de Créteil, depuis 1972.

MICHA MAKARENKO est né à Paris, de père et mère russes, mais il est de nationalité française. Ses parents lui facilitent une adaptation parfaite à la culture française, tout en maintenant vivantes les traditions russes familiales.

Micha Makarenko fait de brillantes études classiques et supérieures. Il prépare des licences

de Russe, Espagnol et Anglais, suit des cours d'architecture aux Beaux-Arts, s'initie aux techniques d'analyse transactionnelle et poursuit des études d'organisation et de gestion d'entreprise. Mais l'amour de la musique, qui est de tradition dans sa famille et présent dès son plus jeune âge, le décide, après ses études, à se former lui-même à la balalaïka.

L'enseignement de cet instrument n'existant pas en France, il le crée avec, comme seule perspective, la balalaïka classique. Il organise des Ensembles de Musique traditionnelle russe, avec ses élèves. Il s'intéresse à la lutherie de cet instrument avec Thomas Norwood, qui conçoit la première balalaïka de concert française, et c'est ainsi qu'il entre dans la vie musicale professionnelle.

Il fait plusieurs tournées en France, Espagne, Angleterre, Allemagne, etc ... Il écrit des méthodes, donne des conférences, et renforce ainsi l'action d'universalisation et de connaissance de la balalaïka classique dont il est, en quelque sorte, le "pionnier", si bien que Pierre-Petit, Directeur Général de l'Ecole Normale de Musique de Paris, l'invite en 1988 à créer une classe de balalaïka classique, la première du genre, au sein de son Ecole.

En 1981, lors d'une tournée de concerts au Maroc, **ANNE PERCHAT** et **MICHA MAKARENKO** se rencontrent, et ont l'occasion de jouer ensemble. Ce fut alors un coup de foudre tant musical que sentimental, puisqu'en 1983, Anne et Micha se marièrent. Dès cette première rencontre, ils décidèrent de former un Duo Piano et Balalaïka classique. Les concerts se succèdent alors, les émissions de radio, télévision avec la RAI en Italie, RTBF, un premier disque chez "Arion", plusieurs Festivals (Besançon, Brive, Sceaux, etc.), concerts

à Paris, au Châtelet, au Grand-Palais, à la Comédie des Champs-Élysées, tournées au Maroc, Italie, Espagne, Allemagne, etc. Le duo est régulièrement invité dans les Soirées Musicales des Châteaux "Grandes Etapes Françaises". Il a enregistré des émissions sur A2 (4 émissions avec Jacques Martin), sur FR3, sur M6 et il vient, en juin 1989, de participer à la première Croisière Musicale du "Danaë", en Méditerranée, où Yves et Michèle Dandelot leur font rencontrer Yehudi Menuhin qui a porté un grand intérêt à la balalaïka dans sa forme classique. Le Duo continue à parcourir le monde, il a donné un récital à Paris, Salle Gaveau, en octobre 1989.

En 1988, Pierre-Petit écrivait dans le Figaro : "Je viens de découvrir un duo inattendu, qui m'a fait passer soixante minutes de bonheur."

ANNE PERCHAT was born in Vienna, Austria, of French parents. She began to study the piano as a young child with Hans Rhode in Berlin, and then in France with Jean Martin. She later studied at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris in Lélia Gousseau's class and with her assistant Lucile Bascourret. In 1972 she won a First Prize in piano. In the same year she also obtained a First Prize for Chamber Music in Jean Hubeau's class. In 1974, she was unanimously selected as best candidate to the top level piano class at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, and that year she also won the Grand Prix at the Viotti International Competition, in Vercelli, Italy.

Concurrently with her musical training she also obtained brilliant results in her secondary education and at the Faculty of Musicology from 1970 to 1973.

After giving her first solo recital at the Théâtre des Champs-Élysées, at the age of 12, in the

"Musigrains" series, and after winning the various honours mentioned above, Anne Perchat began her career as a soloist, in France and also in England, Austria, Switzerland, Morocco, Germany, Eastern Europe, etc.

As well as her work as a performer, Anne Perchat has taught at the Conservatoire National in Créteil since 1972.

MICHA MAKARENKO was born in Paris, of Russian parents, but he holds French nationality. His parents encouraged him towards achieving perfect adaptation to French culture, whilst maintaining Russian family traditions.

Micha Makarenko obtained brilliant results in his secondary and higher education. He studied for degrees in Russian, Spanish and English, followed classes in Architecture at the "Beaux-Arts" School, learned the techniques of transactional analysis and attended courses in Business studies. But from a very tender age he had always loved the music which was part of his family tradition, so after completing his studies he decided to teach himself to play the balalaïka. As no teaching was available for the instrument in France he decided to organize lessons, exclusively for the classical balalaïka. With his pupils he founded traditional Russian Music Ensembles. He became interested in instrument-making with Thomas Norwood, who made the first French concert balalaïka, and this was where his professional musical career began.

He went on tour in France, Spain, England, Germany etc... He wrote a playing method, has given lectures, thereby spreading the knowledge of the classical balalaïka; in 1988, as a "pioneer" of instrument in France, Micha Makarenko was invited by Pierre Petit, Director of the Ecole Normale de